

Lourdes... Une ferveur (presque) inexplicée !

Mon premier séjour dans la cité mariale, c'était en 1958 ! J'avais 8 ans et peu de souvenirs évidemment, si ce n'est que l'année 1958 était celle de ma première colonie paroissiale halluinoise, dans un petit village de montagne prénommé Garin. Pour arriver à Lourdes, nous avons fait une marche à travers la forêt et, pour nous forcer à marcher plus vite, le moniteur nous faisait avancer en fouettant nos jambes avec des orties ! Autant dire que je n'ai pas un souvenir mémorable de cette excursion ! Et pourtant, il s'agissait de l'année du centenaire des apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous !

Puis, cinquante années se sont écoulées... Et j'y suis retourné pour le jubilé des 150 ans des apparitions !

Mais, cette fois-ci j'étais un jeune retraité et je voulais vivre un pèlerinage en tant que bénévole de l'association diocésaine du Train Bleu

Mes beaux-parents y allaient presque tous les ans, et je voulais les accompagner. Je me suis donc inscrit comme « brancardier » dans cette association.

Pourquoi Train Bleu ? en fait, tout le département du Nord se divise en sept trains de couleurs différentes, correspondant aux sept archiprêtres, pour se retrouver au même moment dans cette petite ville de montagne.

Lourdes possède une gare ferroviaire démesurée par rapport au nombre de ses habitants.

Bien sûr, la grotte de Massabielle en est la seule destination.

Il faut savoir que le pèlerinage diocésain du Nord emmène plus de trois mille cinq cents personnes ! La particularité de ces trains, c'est qu'ils transportent pour un quart des personnes malades ou handicapées. Un autre quart est formé de jeunes de seconde qui n'ont plus de cours scolaires, (à savoir des jeunes de 15-16 ans). Le reste est composé de brancardiers (hommes) et hospitalières (femmes).

Ce qui interpelle en premier dans le sanctuaire, c'est cette bienveillance qui habite tout le monde.

Evidemment, le site des apparitions est fréquenté par des pèlerins du monde entier. On entend parler toutes les langues, et toutes les communautés viennent souvent avec leur costumes religieux mais également habits coutumiers, voir ethniques. On croise sur l'esplanade des bonzes en robe safran, des écossais en kilts, des hindouistes en sari soyeux, des africains en boubous colorés et même de fiers chevaliers de l'Ordre de Malte drapés dans leur cape de couleur sang ou une toge immaculée avec leurs insignes prestigieux et croix éponymes.

Il y a même un pèlerinage militaire, ouvert à toutes les nations, et l'on voit des soldats américains échanger leur couvre-chef avec celui d'un commando français ou bien un béret des chasseurs alpins sur la tête d'un marinier ukrainien.

Les motards ont également leur pèlerinage d'un dimanche par an. Ce jour-là, c'est la procession pétaradante de « bikers » terriblement tatoués sur des machines au chrome rutilants et souvent

complètement démesurées. Ce sont plus de mille motos qui défilent dans les rues étroites de la cité mariale, au grand bonheur de nos pèlerins handicapés, tout excités de profiter du spectacle de ces machines hétéroclites qui vrombissent et pétaradent avec l'odeur du caoutchouc brûlé et dont les vapeurs d'essence enivrent nos malades, trop heureux d'avoir cette animation imprévue. Il faut les voir, ces malabars barbus au faciès peu engageant, s'agenouiller et prier Marie. Oui, Il n'y a qu'à Lourdes que l'on peut voir cela...

Toute l'organisation des trains de pèlerinage doit être réglé militairement. Pas d'improvisation ni de laisser-aller. Nous transportons des personnes fragiles avec quelquefois de sérieux handicaps. La prise en charge médicale est importante. Tous aspirent à cette « bulle de bienveillance » à défaut de revenir guéris...

Lourdes attire un nombre impressionnant de croyants de toutes religions pour prier, toucher et fouler au plus près les chemins de ce phénomène inexplicable, à savoir l'apparition de la Mère de Jésus à une pauvre jeune paysanne illettrée des montagnes pyrénéennes en 1858. Il y a bien eu soixante-dix guérisons inexplicables et il y en a encore ! Mais l'Eglise ne donne pas souvent sa reconnaissance ni n'accorde sa bénédiction à ces personnes lambda qui retournent chez elles sans plus de douleurs et en se sentant guéries. Effet placebo ? ou réelle guérison ? il faut souvent plus de dix ans durant lesquelles le « miraculé » passe et repasse d'innombrables examens de toute sorte et auprès de plusieurs docteurs, scientifiques et d'éminents ecclésiastiques avant que l'Eglise ne déclare un miracle. Mais, oui je confirme, le miracle est bien là, tous les ans ! et bien sûr où on s'y attend le moins !

Ce sont nos jeunes... Lorsqu'ils arrivent en gare de Tourcoing, il faut les voir dévisager les malades discrètement, appuyés contre le mur de la gare... et on peut deviner ce qu'ils se disent tout bas... « Oh là là... Pourvu que je n'aie pas cet handicapé ! » Et... Bingo ! Le responsable désigne le jeune angoissé attiré à cette personne. Et lui le malade, il est tout heureux d'avoir à son service ce jeune volontaire bien aimable, mais quelque peu hésitant. Pendant cinq jours, ils seront en binômes ! Une réelle complicité se crée et dans le train de retour, il n'est pas rare qu'entre ce jeune et cet infirme, l'attachement soit si fort qu'on peut les voir pleurant d'émotion au moment de se quitter après ces journées intenses.

Voilà le miracle.. Ces jeunes ont un autre regard sur le handicap. Eux, toujours plus habitués à pianoter leur smartphone sur les réseaux « dit sociaux ? » ou à rêver de leurs futures vacances au bord de la mer. Ils n'auront plus jamais le même regard sur une chaise roulante.

En fin d'année, chaque train organise une fête de Noël où tous sont invités. C'est l'occasion de renouer avec l'ambiance magique et bienveillante du Train Bleu. Les jeunes sont ravis de revoir leur protégé !

Croyez-moi, cela fera des adultes beaucoup plus responsables et ainsi de futures vocations naissent dans le monde du social !

Ghislain Berland